

CORRESPONDANCE

FLEURS CUEILLIES DANS LE PAR-
TERRA DU 16 JANVIER

M. le Rédacteur,—

Votre correspondant du seize du mois dernier va me trouver un peu audacieux de vouloir écrire dans votre feuille, sans faire connaître mon nom à vos lecteurs. Selon lui, c'est le prestige qui s'attache à un nom qui seul donne de la valeur à un écrit. Comme toute proposition qui se prête à des interprétations diverses, le principe, que semble faire valoir notre auteur, peut se considérer sous bien des aspects. Quand on est revêtu de l'autorité légitime qui donne le droit d'imposer ses volontés et exiger par là même une adhésion complète à ses commandements, oh ! alors, ce serait battre l'air en vain que de ne pas sceller ses paroles de l'estampille de son nom.

En philosophie, en sciences, en littérature, etc., le nom d'un auteur qui est reconnu comme une autorité dans ces domaines variés de connaissance, ajoute véritablement du poids à ses assertions ; mais c'est tout simplement une folle présomption que de s'imaginer qu'il suffit au premier venu d'apposer sa signature à ses écrits pour leur donner un cachet de perfection. Peu importe le nom qui assume la paternité d'une production : ce sont les idées et la manière de les exprimer, non point les individus, qui doivent être soumises à une critique juste et loyale. Votre correspondant (je me garderai bien de le nommer, puisqu'il n'aime pas que de vulgaires mortels prennent son nom en vain) en juge autrement. Voilà pourquoi il met son nom à ses écrits et nous fait savoir que dorénavant il ne daignera pas remarquer ceux qui se tiennent à l'abri d'un nom de plume. En ce cas, je n'ai rien à craindre. Notre auteur devrait se rappeler pourtant qu'il n'est pas donné à tout le monde d'être connu du public ; qu'il y a par-ci, par-là, des hommes dont les talents et les capacités intellectuelles, quoique s'exerçant dans un milieu restreint et obscur, sont cependant propres et disposés à se rendre utiles aux autres. Pourquoi donc refuser à ces modestes travailleurs le privilège de contribuer leur part, quelque faible qu'elle soit, à notre perfectionnement littéraire, ou même, si l'on veut, à notre amusement ? N'est-ce pas vouloir en imposer par le seul éclat de son nom que d'essayer de faire passer pour de la véritable monnaie ce qui n'est qu'un misérable alliage, sans beauté ni valeur ? Ce procédé pourra gagner des dupes parmi ceux qui se laissent circonvenir par un vil charlatanisme, mais pour ceux que ne saurait éblouir le clinquant d'un nom éclatant, le mérite propre d'un écrit a seul droit à leurs suffrages. Qu'on laisse donc à vos lecteurs la liberté de juger du mérite de ce qui est écrit dans votre journal, M. le Rédacteur, et qu'on n'aille pas essayer de les influencer par une signature et leur faire croire que telle production est sans faute parce qu'un tel l'a écrite, que telle correspondance n'admet pas de réplique parce qu'elle a été élaborée dans le cerveau de Monsieur un tel. C'est là un trac auquel on ne devrait jamais avoir recours, encore bien moins dans la presse que dans n'importe quelle autre circonstance. Sans doute, vos lecteurs se sont dit, en lisant la correspondance du seize janvier : "Assurément "Un Acadien" ne trouvera rien à répondre à cela ; c'est bien dit, c'est logique, c'est accablant ; pas de réplique possible." Cependant "Un Acadien" revient à la charge et se tire bien d'affaire, il me semble, quoiqu'il se présente à ses lecteurs sous un nom de plume. Mais vos lecteurs vont peut-être dire : "c'est temps perdu pour "Un Acadien" d'oser se mesurer avec le panégyste d'Edouard VII ; ce grand tribun

n'a qu'à montrer ses couleurs et aussitôt "Un Acadien" reste confondu, anéanti." Voyons si "Un Acadien" fait si piteuse figure qu'on pense devant son adversaire. Il ne faut pas oublier que votre correspondant, en traitant son adversaire, d'une façon si cavalière semble lui dire : "Courage, mon cher, continue de faire attention ; si tes faibles regards peuvent supporter l'éclat de cette lumière dont je daigne de temps en temps favoriser les simples mortels, tu pourras, peut-être en tirer quelque profit ; mais ne va pas te faire illusion, pauvre petit Acadien, au point de croire que jamais il te sera donné d'atteindre à ces hauteurs où je plane avec tant de majesté."

A l'œuvre maintenant, bien-aimés lecteurs. Approchons-nous de ce riche parterre et cueillons les fleurs qui s'étalent à nos yeux.

Ce qui, en premier lieu, est digne de remarque dans cette correspondance du seize du mois dernier, c'est l'admiration et l'enthousiasme que professe notre écrivain à l'égard de Chateaubriand. Voici ce que nous lisons :

"Si l'usage que j'ai fait de ce mot (carrière) s'appelle écorcher la belle langue de Molière, cette écorchure n'a certainement pas dû faire frémir les mânes de L'INCOMPARABLE Chateaubriand, puisque ce GRAND MAITRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, écrivait....." C'est nous qui soulignons. Si l'on jugeait du mérite de Chateaubriand par les épithètes et les expressions employées par l'admirateur du vicomte, on serait porté à conclure que l'auteur du "Génie du Christianisme" n'a pas d'égal parmi les écrivains français ; que Bossuet, Fénelon, Massillon, Corneille, Racine ne sont tous que des étoiles de seconde grandeur, comparés au romancier Chateaubriand. Pourquoi ces expressions, L'INCOMPARABLE CHATEAUBRIAND, ce GRAND MAITRE DE LA LANGUE FRANÇAISE, ces MERVEILLEUX ECRITS (de Chateaubriand) ? Pourquoi cette exagération et ces qualificatifs ronflants à propos de l'auteur des Martyrs ? Sans doute, Chateaubriand est un de nos bons écrivains, mais n'allez pas croire que le "Génie du Christianisme" soit un chef-d'œuvre sous tous les rapports. Voici comment cet ouvrage est apprécié par un professeur de littérature d'un de nos collèges canadiens :

"Nous admettons avec tout le monde que le "Génie du Christianisme" n'est point l'œuvre d'un théologien instruit, ni d'un vaste penseur. Nous admettons même, si l'on veut, que ce n'est pas en tout point un chef-d'œuvre littéraire. Argumentation à peu près nulle, plan diffus et qui n'a rien de philosophique, style souvent prétentieux, abus de l'antithèse, périodes à la Jean-Jacques et périphrases à la Delille, lacunes, ignorances, sophismes, Voilà bien des reproches, et nous les jugeons tous mérités." D'où il suit que votre correspondant n'avait aucune raison de se pâmier d'admiration devant Chateaubriand, parce qu'il s'imaginait avoir trouvé dans cet auteur un talisman infallible.

Voulez-vous maintenant des échantillons de la manière de s'exprimer de votre correspondant qui pose comme modèle littéraire ? Je n'ignore pas qu'on va me taxer de témérité si j'ose faire entendre une note discordante dans ce concert d'éloges qui ont dû accueillir cette production début de siècle ; mais que voulez-vous ? Il faut être franc en tout.

Lisons. "Acadien dans L'IMPARTIAL du 2 courant m'accuse d'écorcher....." Pourriez-vous nous dire, M. le Rédacteur, où a couru ce 2 ? court-il encore ? Il doit être maintenant épuisé de fatigue. De grâce, ayez donc la charité d'avertir votre correspondant qu'il devrait arrêter cet infortuné 2. Ah ! peut-être ce coursier rapide est-il en route pour le Pôle Nord ? En ce cas, je m'imagine la déconfiture de ce pauvre capitaine Bernier, lorsqu'on va lui apprendre que le 2 de votre corres-

pondant est sur le point de lui enlever la palme qu'il convoitait.

Passons sous silence l'extrait de Chateaubriand et admirons ce qui suit. "Et ce pauvre Chateaubriand ahuri, et cavalier désarçonné (sic), livré à la piquante raillerie de tout Paris, n'eût peut-être jamais produit ces MERVEILLEUX écrits qui font présentement l'honneur de la France à si juste titre et qui forment aujourd'hui l'un des plus beaux joyaux de sa couronne littéraire." Que dites-vous de ce QUI ? SA COURONNE LITTÉRAIRE ! A qui donner cette couronne littéraire ? Devons nous la poser sur la tête de Chateaubriand ou sur le front de notre mère-patrie ? Priez donc votre correspondant, M. le Rédacteur, d'accompagner à l'avenir ses écrits de notes explicatives, pour mettre fin aux tortures de ses lecteurs.

Savez-vous que la démanigaison de la rime s'est emparée de notre écrivain. Il ne manquait plus que cela. "Je constate avec PLAISIR que les ampoules d'Acadien commencent à GUÉRIR. Maintenant, aimez-vous la musique ? Une musique, j'entends, qui vous flatte l'oreille et vous dilate le cœur ? Ecoutez. "Dans sa dernière correspondance, Acadien, avec beaucoup de BIENVEILLANCE A BIEN VU substituer....." Est-ce que vous n'êtes pas inondés, bien-aimés lecteurs, des flots d'harmonie qui s'échappent de cet assemblage de mots ? Et ce pauvre Acadien, si l'on en croit votre correspondant, doit être farci de bonne volonté. Je ne vois pas quelle autre qualité il puisse avoir, puisque dans sa correspondance il "a bien voulu avec beaucoup de bienveillance" substituer..... Je serais d'avis qu'on surnommât "Un Acadien" Le Bienveillant.

Il paraît que votre correspondant a pour cet Acadien (il n'est pas question ici d'Acadien le bienveillant) le PLUS GRAND RESPECT, non pas d'une manière générale, mais seulement DANS LE DISCOURS QU'IL PRONONCE. Voici du moins ce qu'il écrit : "Cet Acadien, pour qui j'ai le plus grand respect dans le discours qu'il prononça alors se garda bien de faire aucune comparaison autre Edouard VII et Louis le Grand." Il pourrait se faire, cependant, que ces mots ne fussent pas l'expression fidèle des sentiments de notre écrivain ; car si l'on en croit Un Acadien surnommé le bienveillant, votre correspondant ferait mentir le vieil axiome ; "charité bien ordonnée commence par soi-même." Au lieu de la phrase entortillée qu'il nous met sous les yeux, notre auteur aurait pu s'exprimer en ces termes : "Cet Acadien, pour qui j'ai le plus grand respect, se garda bien, dans le discours qu'il prononça alors, de faire aucune comparaison entre Edouard VII et Louis le Grand".

Ces bons Acadiens qui, au dire de notre auteur, "se piquaient et se faisaient gloire et honneur d'être jadis (sic) du temps de Louis XIV....." ne vous semblent-ils pas, M. le Rédacteur quelque peu entachés de gloriole ?

L'admirateur fervent de Chateaubriand ne doit pas prétendre assurément faire honneur à son modèle, lorsqu'il nous lance cet assemblage de mots : "En vérité, si l'Eglise nous fait un devoir sacré de prier pour nos supérieurs et surtout pour notre souverain et qu'Elle-même répète et chante cette belle vieille (sic) et pieuse prière "Domine salvum fac etc.", n'avait-IL pas raison de croire et certes d'affirmer que tous les Acadiens, le jour de la fête de leur souverain demandaient au Ciel avec ferveur de répandre sur lui ses bénédictions ?" A qui donner cet IL là ? Et ce LUI, de qui donc est-il parrain ? Les bénédictions que les Acadiens demandaient au Ciel sont-elles destinées au Souverain ou à ce fameux IL ?

Ne pourrait-on pas dire à celui qui a écrit cet oracle de Delphes ce que Maynard dirait d'un mauvais écrivain de son temps.

[Suite à la 3me page]

Ce qu'une Mère doit à son Enfant.

L'enfant dépend de sa mère pour ses forces et sa santé.



Une mère ne peut pas donner à son enfant ce qu'elle ne possède pas elle-même. Si elle est faible, elle ne peut pas lui donner la force ; si elle est malade, elle ne peut pas lui donner la santé. Ces énoncés sont évidents ; ils n'ont pas besoin d'explications ni de défense ; ils sont clairs comme le jour.

Ce qu'il y a de plus incompréhensible, c'est qu'il y a des milliers de femmes qui attendent l'heure de la naissance de leur enfant dans l'angoisse et dans la douleur, et qui pourraient être heureuses et en bonne santé, si elles le voulaient.

Quelle est la femme qui ne voudrait pas être bien portante et avoir un enfant plein de santé ? Le vouloir n'est pas suffisant, il faut employer les moyens nécessaires.

Les **Pilules Rouges** sont offertes aux femmes faibles et souffrantes comme moyen d'acquiescer des forces et de revenir à la santé. Des milliers de femmes s'en sont servies et assurent qu'elles ont rempli le but pour lequel elles sont destinées.

Si la femme malade veut revenir à la santé, si la mère de famille faible, veut acquiescer des forces, les **Pilules Rouges** sont là pour l'aider. Elles ont aidé tant de femmes qu'il n'est plus permis de douter de leur efficacité.

Elles donnent la santé aux femmes de tout âge et les guérissent sûrement de tous les maux dont elles peuvent souffrir ; elles adoucissent les angoisses de la maternité et donnent à la mère la force et la santé qu'elle transmettra à son enfant.

"Depuis cinq ans, c'est-à-dire depuis la naissance de mon premier enfant, dit Madame Jos. Deleau, je souffrais d'une douleur dans le côté, et de beau mal pour lesquels les médecins ne pouvaient me faire aucun bien ; je souffrais aussi de mon estomac, ma digestion se faisait mal, je me levais le matin fatiguée et ahurie et à peine capable de me trainer. "J'écrivis alors aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine qui me conseillèrent de prendre les **Pilules Rouges**, et 7 boîtes de ces merveilleuses **Pilules** me guérirent complètement après la naissance de mon premier enfant. Elles me mirent forte et courageuse ; j'aurais bien voulu connaître ce bon remède avant, car j'avais dépensé beaucoup d'argent et aussi j'avais terriblement souffert ; il m'aurait épargné beaucoup de troubles." Madame JOSEPH DELEAU, "Creighton, Pa."

"Pour m'être levée trop vite après la naissance de mon premier enfant, dit Madame Augustin Galipeau, je restai presque infirme ; je souffrais de toutes sortes de maux, j'étais d'une faiblesse extrême et je pouvais à peine me traîner dans ma maison. Une de mes voisines me conseilla de prendre les **Pilules Rouges** que je pris pendant un an, et après avoir été malade pendant 6 ans, elles me guérirent complètement. "Je prends encore les **Pilules Rouges** de temps en temps afin de me tenir forte, mais je n'en ai pas besoin, car je ne souffre plus et je suis en parfaite santé. Je conseille aux mères de famille de prendre les **Pilules Rouges**, car elles guérissent les maux auxquelles elles sont exposées." Madame AUGUSTIN GALIPEAU, "Val Morin, Co. Terrebonne, Qué."

Les **Pilules Rouges** sont essentiellement une médecine pour les femmes ; elles guérissent toujours les irrégularités, l'inflammation, les ulcérations et le beau mal. Elles sont le remède à prendre pour préparer à la maternité et elles sont un tonique sans égal pour aider aux mères qui nourrissent leurs enfants.

Les Médecins Spécialistes de la **Cie Chimique Franco-Américaine**, peuvent être consultés gratuitement soit par lettre ou à leur bureau, au No. 274 Rue St-Denis. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour les femmes qui veulent prendre les **Pilules Rouges**, d'aller consulter ces médecins, cependant, nous ne saurions trop conseiller aux femmes qui souffrent depuis longtemps et qui se seraient découragées, d'aller voir ces médecins ou de leur écrire et d'apprendre d'eux ce qu'il leur faut faire pour aider à l'effet des **Pilules Rouges** et les ramener à la santé.

Les consultations au bureau sont données tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 9 heures du soir.

Les femmes devront refuser comme imitations toutes **Pilules Rouges** vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c la boîte et aussi exiger que le nom de la **Cie Chimique Franco-Américaine** soit sur chaque boîte ; c'est le seul moyen d'avoir les véritables **Pilules Rouges** et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

When horses have Fever, the hair and hoofs are dry and the legs frequently swell Give GRANGER CONDITION POWDERS, a genuine Conditioning Powder. If fed occasionally during the winter and spring will keep your horses and cattle in health. See that you get the Granger.

White Watery Pimples.

Five years ago my body broke out in white watery pimples, which grew so bad that the suffering was almost unbearable. I took doctors' medicine and various remedies for two years but they were of little benefit, whenever I got warmed up or sweat the pimples would come out again. A neighbor advised Burdock Blood Bitters, and I am glad I followed his advice, for four bottles completely cured me. That was three years ago and there has never been a spot or pimple on me since. James Lashouse, Brechin P.O., Ont.

LE VEGETABLE WORM SYRUP de McLean est un remède au cinet a toute épreuve. Il est sûr, agréable au goût et efficace

NE VOUS TROMPEZ PAS. Vous ne vous trompez pas si vous faites usage de Kendrick. Il n'y a rien qui équivant à Kendrick pour les boiteux, pour les enfures, les douleurs, les maux de gorge, les poumons. C'est un remède général de famille.

CARTES D'AFFAIRES
Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

J. DOIRON, M.D.
GRADUÉ DE LAVAL DE MONTREAL.
Tignish..... I. P. E.

NE CRAIGNEZ PAS Si vous n'avez jamais fait l'épreuve de la qualité du Liniment de Kendrick, ne craignez pas de la faire ; des milliers de personnes en font usage. A vendre chez tous les marchands de médecins. Prix 25 cents.

Hémorroïdes Gueries
Environ une personne sur quatre souffrent des Hémorroïdes démanégeantes, saignantes ou saillantes. On ne pourrait rapporter un seul cas, on l'onguent du Dr Chase n'a donné un prompt soulagement et ou il n'a opéré une guérison parfaite, quand on en a fait usage régulièrement. Informez-vous en vos voisins. Cet Onguent est recommandé par tous ceux qui s'en sont servis. 60 cts la boîte. Tous les marchands, ou Edmanson Bates & Cie, Toronto.

Arsenault & McKenzie
AVOCATS, &c.

(Récemment chez Charles Russell et Cie., Londres)
BUREAUX :
Summerside et Charlottetown
Aubin E. Arsenault, S'Side.
H. R. Mackenzie, Ch'Town.
ARGENT A PRETER

Every sceptic is invited to try Kendrick's Liniment. Once use it and you will soon turn in its favor.

Farm for Sale
The undersigned are instructed to offer for sale at Private sale, that farm of 40 acres situated on the Western Road and now or formerly occupied by Sylvain Gaudet. A good title will be given the purchaser. This farm will be sold cheap and on easy terms. For further particulars apply to

HASZARD & GAUDET
Solicitors &c
Charlottetown
Jan. 24th. 1902—2 months.